

Paris le 17 août 1854.

Ma chère Augustine,

Je te remercie bien de la sollicitude que tu as mise à me faire goûter des prudhommes¹ : ta bourriche m'arrive à l'instant et je vais prendre des dispositions pour manger ton envoi avec ma mère & les enfants².

Élise me sert particulièrement bien : elle nous a fait hier un bon dîner pour Cochin³ et Charles Benoist d'Azy⁴ avec lesquels je dîne de temps en temps.

Nous ferons pour le voyage de St-Léger⁵ et celui de la Chenaye ce que tu désireras : je pense toutefois qu'il ne faut pas arriver à St-Léger avant le commencement de septembre : nous pouvons sans inconvénient y arriver un peu plus tard si tu désires rester au Havre pour ta santé ou si vous vous y trouvez agréablement. Nous pouvons au contraire accélérer notre arrivée si le séjour vous est peu agréable. Je pourrai peut-être aller vous chercher après avoir passé quelques jours avec vous.

Pour être en mesure de partir j'ai dû demander une mission que je puis remplir à volonté en août septembre et octobre et qui n'exigera d'ailleurs entre nous que quelques jours. Cette mission va m'être incessamment accordée.

Maman est souffrante en ce moment d'un rhume : j'ai trouvé hier chez elle notre ancienne jeune Irlandaise Julia qui est venue ici avec son mari et 6 enfants pour faire l'éducation de ces derniers. Cette semaine, par un affreux coup du sort, cette pauvre femme a perdu son mari en un jour d'une attaque de choléra. Elle est obligée de retourner à la N^{lle} Orléans /2/ pour mettre ordre à de grandes entreprises industrielles dont elle ne connaît aucun détail.

La fête⁶ a été fort brillante : j'ai été avec Cochin voir les illuminations de la place de la Concorde et des Champs-Élysées. Nonobstant les déclarations officielles, il y avait peu d'illuminations privées, il y en avait moins qu'à l'époque où les gamins cassaient nos vitres pour nous obliger à l'allégresse.

J'ai profité de ces jours-ci pour remettre tout mon manuscrit à l'imprimerie⁷ : mais la composition n'avance guère vite : je vais m'arranger de manière à pouvoir recevoir les épreuves à St-Léger.

M. Dufrénoy⁸ et tout le conseil des Mines partent demain en congé pour 6 semaines : cette année la vacance est avancée de 15 jours, et commence dorénavant avec la fête du 15 août.

¹ Autre nom du prédome, type de haricot à rames.

² Marie (1836-1861) et Adrien Lemarsis (1838-1872), nièce et neveu de Le Play. Orphelins, ils furent confiés à leur grand-mère, Mme Le Play mère.

³ Augustin Cochin (1823-1872), maire du X^e arrondissement de Paris de 1853 à 1858, cofondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

⁴ Charles Benoist d'Azy (né en 1833), plus jeune fils de l'industriel et homme politique Denis Benoist d'Azy. Il était le cousin germain et le beau-frère d'Augustin Cochin, qui avait épousé sa sœur. Il fut ingénieur et administrateur des forges d'Alais.

⁵ Château de Saint-Léger à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre), propriété d'Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

⁶ La fête du 15 août, « Saint-Napoléon ».

⁷ Manuscrit des *Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédées d'un exposé de la méthode d'observation*, publié en 1855 par l'Imprimerie impériale.

J'ai appris hier que M^{me} Charles⁹ voulant faire changer d'air à son petit fils René qui est malade a été s'installer à Gravelle ; les médecins ont conseillé un changement d'air comme ils font toujours quand ils ne savent que faire.

Si tu tiens toujours à ton ruban brun dont nous n'avons pas entendu parler tu ferais bien de me dire où je puis l'avoir, j'aurais soin de me le procurer avant d'aller te rejoindre si je /3/ me décide à faire le voyage du Havre.

Tu ne me dis rien des bains de mer d'où je conclus que tu les prends toujours avec succès : s'il en était autrement et si tu trouves peu d'agrément à rester au Havre ne tarde pas à me le dire. Je me mettrai à ta disposition de suite pour faire ce qui te serait agréable ainsi qu'à Albert¹⁰.

J'ai bien gagné le droit de m'amuser un peu avec vous et j'aurai à cela un double plaisir si je puis faire quelque chose qui vous soit agréable à tous deux.

Rappelle-moi au souvenir de ton père & de ta mère. Embrasse Albert pour moi ; reçois mille baisers pour toi.

Ton bien affectionné mari
F. Le Play

⁸ Armand Dufrénoy (1792-1857), géologue, minéralogiste, membre de l'Académie des sciences, directeur de l'École des mines de Paris de 1836 à 1857.

⁹ L'épouse de Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe, inspecteur général des ponts et chaussées. Le couple faisait partie des familiers des Le Play.

¹⁰ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.